

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 40

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185359>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

s'était introduit entre la botte et la chair, et provenait évidemment d'une grappe jetée imprudemment sur la route.

Après cela, il faut attendre et se résigner. La seule satisfaction que nous puissions donner à notre ressentiment contre le vin de 1879, c'est de l'appeler *Zoulou*.

L. M.

Deux amis de Genève, Toto et Félix, se rencontrent au croisement des routes de Nyon-Coppet et Céligny-Crassier.

— Et adieu!... comment es-tu, où vas-tu comme ça ?

— Je battais la flemme à la maison, j'ai été faire une rôtée.

— Eh toi, ma vieille ?

— Moi, je n'avais pas d'ouvrage, j'ai été à Crassier voir les dégâts de l'inondation de Divonne et pi j'ai fait un saut à la Rippe et me voilà.

— Il est joli le pays, dis-voir?...

— Oui, il y avait longtemps que n'y avais jamais été, ça m'a fait joliment plaisir de le revoir pour la première fois; seulement j'ai eu ce tantôt une peur du diable.

— Toi, tu as eu peur! et de quoi si te plaît ?

— Regarde voir ce nuage sur les Allinges. Eh bien, y a un moment, il était à cheval sur le Jura, droit sur ma tête et d'une belle couleur! noir foncé; y avait aussi su la Faucille des niolles blanc clair; ça ne sentait pas bon; ma foi j'ai eu peur de recevoir toute la tapassée, j'ai commencé à dégringoler, et c'est pourquoi tu me vois là si tôt.

— Dis donc, mon bon, si au lieu de tant barjaquer on buvait un verre?...

— Et où, dis-voir, imbécile ?

— Ma foi, Dieu me damne, tu as raison. Eh bien, adieu, à la revoyance.

L'un des rédacteurs du *XIX^e Siècle*, M. Francisque Sarcey, venu de Paris pour assister à l'enterrement de M. Viollet-le-Duc, dit dans le compte-rendu qu'il fait de cette cérémonie et tout en parlant de la maison que le célèbre architecte s'était fait bâtir à Lausanne pour y passer la belle saison :

« Que cette maison est joliment située! elle s'élève sur un riant côteau, étagé de vignes, qui descend jusqu'au lac. De la terrasse, on a vue sur le lac, qui a dix lieues de large en cet endroit, et par de là sur les Alpes, dont les cimes neigeuses étincellent au soleil. »

Il n'y a donc plus moyen de dire nos voisins d'Évian.

Entre anciens camarades :

— Dis donc, ne pourrais-tu pas me prêter encore dix francs ?

— Ah! non! en voilà assez!

— Alors, cinq francs ?

— Pas davantage !

— Allons!... deux francs ?

— Tiens, voilà dix sous, et n'y reviens plus !

— Ah! tu sais (*avec dignité*), je peux être un carotteur, mais jamais un mendiant !

Une dame de Cossonay nous écrit :

« On se demande parfois pourquoi certaines localités sont tournées en ridicule. Tel est le cas de ce pauvre Cossonay, qui a si souvent donné prise aux saillies du *Conteur vaudois*. Cossonay est cependant bien placé; il occupe une haute position.

Que ceux qui se moquent de cette ville viennent y admirer le magnifique panorama qui se déroule à leurs yeux : le Léman avec sa ceinture de montagnes; les Tours d'Aï, les Alpes fribourgeoises et le Moléson; puis notre beau Jura. Quant à la vie pratique, on trouve à Cossonay : médecins, pharmaciens, coiffeurs, confiseurs, merciers et quincailliers, sans omettre que la pêche et la chasse y offrent de doux attraits aux amateurs de bonne chère.

Peu de villes offrent autant de variété sur un espace aussi limité. » M.

Vraiment, madame, eh bien nous en sommes charmés... pour ceux qui l'habitent.

Un gendarme, du nom de Pandore, et son brigadier circulaient un dimanche le long d'un sentier.

— Pandore, dit tout à coup le brigadier d'un ton solennel, savez-vous quel est le patron des gendarmes ?

— Non, brigadier, et vous ?

— Mon cher, répond doctoralement le brigadier, retroussant sa moustache, c'est un ancien du nom de Josué.

— Ah! Et pourquoi, brigadier, sans vous commander ?

— Parce qu'il arrêta le soleil, et que c'est une arrestation difficile.

— Brigadier, vous avez raison, on n'en fait plus de cette force-là.

Charade.

Connaissez-vous ces plaisirs que l'hiver
Voit commencer quand il ne fait plus clair ?

Mon premier est du nombre.

Connaissez-vous le jeu du corbillon

Et toutes ses rimes en *on* ?

Mon second est du nombre.

Connaissez-vous, pour abréger,

Tous les moyens de voyager ?

Mon entier est du nombre.

Prime : Un carnet de poche.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET. — Agendas de bureaux pour 1880.